

LAGUERRE, C'EST LA CONTRE-RÉVOLUTION...

Le sort en est jeté; tous les efforts pour conjurer la guerre ont été vains: les armées italiennes, autrichiennes et prussiennes sont en présence, et chaque jour nous apporte la nouvelle sanglante de quelque escarmouche ou de quelque bataille.

Le *Siècle*, l'*Opinion*, et la *Liberté* redoublent de provocations belliqueuses: ces journaux veulent à tout prix entraîner la France dans la mêlée, et, pour nous émouvoir, ils agitent devant nos yeux les fantômes du droit violé et de la contre-révolution personnifiée dans l'Autriche.

Rester neutre, ce serait trahir la cause de la démocratie, ce serait se rendre capable des plus fâcheuses réactions.

Où donc est le droit? De quel droit s'agit-il?

On nous parle avec emphase du droit des peuples à l'indépendance, à l'unité.

Étrange abus de mots! Singulière confusion de principes!

Qu'entend-on par indépendance des peuples?

Les Vénitiens sont-ils indépendants parce qu'ils appartiennent au roi Victor-Emmanuel, au lieu d'appartenir à l'empereur François-Joseph?

Les Autrichiens et les Allemands auraient-ils donc quelque-chose à gagner à devenir les sujets du roi de Prusse?

Les grands-mots d'unité et d'indépendance ne cache pas d'autre signification que l'accroissement de la souveraineté de quelques princes au détriment de la souveraineté populaire.

La contre-révolution n'est-elle pas incarnée en M. de Bismarck sous sa forme la plus odieuse: le despotisme hypocrite et menteur, qui se couvre du masque démocratique pour opprimer le peuple, étouffer la liberté et la justice?

A qui fera-t-on croire que le danger, en ce moment, soit du côté de l'Autriche?

Les véritables séides de la contre-révolution, les véritables complices de la réaction, ce sont ces journaux qui, par ineptie ou par calcul, voudraient entraîner la démocratie française dans des aventures qui ne saueraient avoir pour elle qu'une issue funeste.

Nous ne devons pas nous lasser de protester puisque nos adversaires ne se lassent pas d'égarer les masses crédules par leurs sophismes.

La *Liberté* n'a-t-elle pas cru devoir dénoncer comme suspects MM. Labbarure et Berryer, parce qu'en revendiquant les droits du *Corps législatif*, ils avaient affirmé les sentiments pacifiques qui animent la France?

Eh quoi! nous dit-on, la France peut-elle, sous ses yeux, laisser démembrer l'Italie?

L'Italie a troublé la paix du monde: au lieu de profiter de la position que lui avait faite le concours de la France pour affirmer chez elle la liberté et la prospérité, elle s'est jetée volontairement dans des aventures insensées. Qu'elle supporte donc toute la responsabilité de son entreprise!

Nous n'applaudissons pas aux victoires de l'Autriche; mais nous ne déplorons pas outre mesure les défaites de l'Italie.

Nous réservons toutes nos sympathies pour les malheureuses victimes de ces luttes qui ont pour nous toute l'horreur d'une guerre civile. Le sort des vainqueurs ne nous inspire pas une pitié moins grande que celui des vaincus, et quelle que soit l'issue définitive du combat, ce sont des *De profundis* et non des *Te deum* que nous chanterons. Ce n'est pas nous qui jamais illuminerons au lendemain des victoires; les fanfares glorieuses ne sauraient nous faire oublier les malheureux qui gisent sur les champs de bataille, ceux qui gémissent ans les ambulances! - Et pour quel but?

A qui feront-on croire que la guerre puisse jamais devenir l'instrument utile de la révolution et de la délivrance des peuples?

Le progrès emploie des moyens plus digne que lui.

Le but qu'il poursuit, c'est d'améliorer le sort des peuples, et de développer leur prospérité et leur liberté.

La ruine, la misère, le despotisme et la mort, voilà les fruits inévitables de la guerre.

N'est-ce pas la guerre qui toujours a été le mauvais génie de la démocratie et de la liberté?

Certes, si jamais guerre fut légitime et grande, ce fut celle de 1793 où la République, ayant à repousser l'attaque des rois coalisés, fit les efforts les plus sublimes d'héroïsme et de désintéressement patriotiques.

Eh bien! que ne furent pas cependant les effets désastreux de cette guerre! Elle faussa l'esprit de la Révolution et fit dévier sa marche, - au poins de donner le 18 brumaire pour dénouement à cette époque inaugurée par la prise de la Bastille.

Les guerres de l'Empire complétèrent l'œuvre de la contre-révolution, en préparant le retour des Bourbons.

Quand donc comprendra t-on que la justice est le contraire de la force, et que rien de bon ne peut sortir de la violence?

Au lieu de s'associer à l'œuvre sociale de la démocratie, et d'associer à elle Venise et Rome, par la puissance irrésistible de la liberté et de la prospérité, l'Italie n'a su que donner au monde le spectacle de son impuissance, et elle vient de se placer en travers du mouvement progressif en provoquant une conflagration qu'elle voudrait rendre européenne.

La démocratie française est généreuse: elle pardonne à l'Italie, et elle ne forme pas de vœu plus ardent que de la voir régénérée par la lutte actuelle.

Mais elle doit résérer toute son indignation pour les journaux qui l'abusent et a trompent, et qui blasphèmés le nom sacré de Révolution en l'accolant à celui de M. de Bismarck.

Auguste VERMOREL.
